

### **Thomas Röske**

Werd geboren in 1962, studeerde kunstgeschiedenis, musicologie en psychologie in Hamburg en maakte in 1991 zijn eindwerk over het leven en werk van Hans Prinzhorn. Van 1993 tot 1999 bekleedde hij de functie van assistent aan het departement Kunstgeschiedenis van de Universiteit van Frankfurt, waar hij ook als woordvoerder fungeerde voor het door de Staat gesubsidieerde onderzoeksteam "Psychic energies the Visual Arts" (psychische krachten in de Beeldende Kunsten). Vanaf oktober 2001 werkte hij als curator in de Prinzhorn Collection in Heidelberg. In november 2002 werd hij tot nieuwe directeur van de collectie benoemd. Hij is momenteel volop bezig met zijn habilitatieproject, een boek over zelfexpressie in de kunst en kunsttheorie omstreeks 1800.

THOMAS RÖSKE

## **Hans Prinzhorn (1886-1933) - Un "Penseur" sous la République de Weimar**

### **Introduction**

La sympathie de Hans Prinzhorn pour les Nationaux-Socialistes date des années 1930-1933, ce qui amena récemment certains à l'accuser de fascisme. Lors des festivités et événements qui entourèrent l'inauguration du *Museum Sammlung Prinzhorn* en septembre 2001, des critiques s'élevèrent également contre le fait que son nom soit lié à la célèbre collection de Heidelberg.

Le fait que Prinzhorn ait défendu les Nationaux-Socialistes plus tard dans sa vie doit-il affecter l'opinion que nous nous formons de son engagement en faveur de l'art des malades mentaux au début des années 1920? Afin de répondre à cette question, il nous semble opportun de retracer son développement mental entre ces deux dates. Nous aborderons ce sujet en trois étapes. Notons déjà que nous ne découvrons aucune conformité entre la position de Prinzhorn et celle de Carl Schneider (1891-1945), le tristement célèbre directeur de l'Hôpital Psychiatrique de l'Université de Heidelberg entre 1933 et 1945. Schneider joua un rôle majeur dans le programme d'"euthanasie" développé par les Nationaux-Socialistes pour les personnes dont la vie était considérée comme "ne valant pas la peine d'être vécue". La valeur que Prinzhorn attachait aux œuvres d'art des patients psychiatriques l'éloigne considérablement d'une telle position.<sup>55</sup> Prinzhorn ne considérait pas ces œuvres comme résultant, avant tout, de la maladie; au contraire, il doutait de leur valeur en tant qu'outils de diagnostic.<sup>56</sup> Quant à ceux qui espéraient discréditer le modernisme à travers ces œuvres<sup>57</sup>, il leur adressa cet aphorisme désarmant: "Conclure qu'un peintre souffre de déficience mentale parce qu'il peint tel un malade mental n'est guère plus intelligent ni plus convaincant que de conclure que Pechstein et Heckel sont des Africains du Cameroun puisqu'ils produisent des figurines en bois semblables à celles des Africains du Cameroun."<sup>58</sup>

<sup>55</sup> Cf. Bettina Brand-Claussen, "Häßlich, falsch, krank. 'Irrenkunst' und 'irre Kunst' zwischen Wilhelm Weygandt und Carl Schneider", in: Psychiatrische Forschung und NS-„Euthanasie“. Beiträge zu einer Gedenkveranstaltung an der Psychiatrischen Universitätsklinik Heidelberg, éd. par Christoph Mundt, Gerrit Hohendorf, Maike Rotzoll (Heidelberg 2001), 265-329, ici 285-289.

<sup>56</sup> Hans Prinzhorn, *Artistry of the Mentally Ill. A Contribution to the Psychology and Psychopathology of Configuration* (1922), traduit par Eric von Brockdorff (New York: Springer, 1972), 265.

<sup>57</sup> Voir Brand-Claussen 2001 (cf. note 1).

<sup>58</sup> Prinzhorn 1972 (cf. note 2), 271.

Néanmoins, une chose apparaît clairement à ceux qui remontent dans le temps. Dès son premier ouvrage, *Bildnerei der Geisteskranken* (1922), Prinzhorn manifesta deux attitudes de base qui expliquent sa prédisposition à adhérer à l'idéologie nationale-socialiste, attitudes dont les conséquences furent discutables, bien que non politiques.

### 1. Un empressement irresponsable pour la réconciliation

Prinzhorn était déjà renommé lorsqu'il publia, entre 1930 et 1933, une série d'articles *Sur le National-Socialisme* dans l'hebdomadaire conservateur de Berlin *Der Ring*.<sup>59</sup> En accumulant tournées de conférences et publications de livres ou d'articles, il s'était forgé une réputation d'écrivain psychologique et philosophique.<sup>60</sup> Il pouvait, dès lors, s'attendre à ce que ses quatre articles du *Ring* suscitent de vives réactions. Intitulés respectivement *Sur le problème du National Radicalisme*, *Devoirs moraux* et *Aspects psychologiques du leadership*, les trois derniers articles auraient dû être complétés par un cinquième article, *Le Politicien et la composition des puissances du peuple*, qu'il rédigea probablement en mai 1933, un mois avant de mourir, et qui ne fut jamais publié.<sup>61</sup>

Dans ces cinq textes, Prinzhorn, poussé par les événements, discute certains aspects du National-Socialisme sous l'angle de la psychologie. S'il critique durement certaines actions spécifiques: la chasse de la propagande contre les dissidents dans la pièce créée conformément à la doctrine du parti *Der Stürmer* (Le Buteur), l'alignement forcé des politiques culturelles de Wilhem Frick en Thuringe<sup>62</sup> ou l'attitude des Nazis dans la 'question juive' (tout en ne cachant pas, par la même occasion, son propre anti-sémitisme)<sup>63</sup>, il n'en excuse pas moins, à maintes reprises, les interventions brutales des fascistes contre la liberté individuelle en les déclarant "pas très jolies, mais peut-être nécessaires d'un point de vue tactique".<sup>64</sup> Parce que, sur le fond, comme il le déclare d'ailleurs explicitement, il approuve le mouvement dans son essence.<sup>65</sup> Il accueille avec une faveur toute particulière le "réel besoin de dévotion de jeunes qui voient l'épanouissement de leurs vies (...) dans l'adhésion totale à une valeur, à un phénomène, à quelque chose de suprapersonnel, et dans le sacrifice d'eux-mêmes si nécessaire"<sup>66</sup>; il apprécie le 'leadership sûr' ('Sichere Führung') de ce 'groupe de personnes' et approuve certains objectifs spécifiques du mouvement tels que 'le bien commun avant l'intérêt personnel'.<sup>67</sup> L'intention de ses articles était donc de définir clairement les 'caractéristiques principales' du National-Socialisme, dans lesquelles il croyait discerner quelque chose de pur et de simple.<sup>68</sup>

La position individuelle de Prinzhorn face aux fascistes allemands et son approbation, malgré quelques réserves claires, – que nous pourrions appeler un empressement irresponsable pour la réconciliation – méritent, certes, les critiques. Il n'empêche que

<sup>59</sup> Hans Prinzhorn, "Über den Nationalsozialismus", in: *Der Ring* 3 (1930), 884-885; "Zur Problematik des nationalen Radikalismus. Über den Nationalsozialismus II", in: *Der Ring* 4 (1931), 573-577; "Moralische Verpflichtungen. Über den Nationalsozialismus III", in: *Der Ring* 5 (1932), 88-90 [= Prinzhorn 1932a]; "Psychologisches zum Führertum. Über den Nationalsozialismus IV", in: *Der Ring* 5 (1932), 769-770 [= Prinzhorn 1932b]. Cf. aussi le chapitre „Handelnde und Sinnende“ in: Thomas Röske, *Der Arzt als Künstler. Ästhetik und Psychotherapie bei Hans Prinzhorn (1886-1933)* (Bielefeld: Aisthesis, 1995), 249-262.

<sup>60</sup> Des informations détaillées purent être trouvées dans l'édition de 1933 de l'encyclopédie Brockhaus qui fut publiée peu après sa mort; cf. *Der große Brockhaus*, 15. éd., vol. 15 (Leipzig: Brockhaus, 1933), 128. L'article fut probablement écrit par l'ami de Prinzhorn, Werner Deubel.

<sup>61</sup> Hans Prinzhorn, "Der Politiker und die Sammlung der Volkskräfte" (1933), *Manuscrit* (propriété privée, Frankfurt am Main).

<sup>62</sup> Prinzhorn 1931 (cf. note 5), 574.

<sup>63</sup> *ibid.*, 576, und Prinzhorn 1933 (cf. note 7).

<sup>64</sup> Prinzhorn 1931 (cf. note 5), 574.

<sup>65</sup> Prinzhorn 1932a (cf. note 5), 90.

<sup>66</sup> Prinzhorn 1930 (cf. note 5), 884.

<sup>67</sup> Prinzhorn 1932a (cf. note 5), 88.

<sup>68</sup> Prinzhorn 1930 (cf. note 5), 90.

Prinzhorn ne devint jamais membre du Parti National-Socialiste et que les avis divergent considérablement sur l'importance de sa position politique. L'opposant farouche au fascisme qu'était Ludwig Marcuse lança des attaques virulentes contre les articles du *Ring*.<sup>69</sup> Par contre, le *C.V.-Zeitung* de Berlin, qui se déclarait le 'Journal de la Germanité et du Judaïsme', intitula son éditorial de 1931: "L'écouteront-ils ? Un critique sincère du NSDAP".<sup>70</sup>

Personnellement, Prinzhorn se voyait en 'penseur' allemand capable d'assister de ses conseils les 'activistes' politiques.<sup>71</sup> Avec le recul du temps, ceci s'avère une appréciation étonnamment naïve de la situation et une surestimation de ses pouvoirs d'intervention. Néanmoins, au début des années 1930, il n'était pas le seul à penser pouvoir influencer le progrès brutal des Nationaux-Socialistes. En fait, cette attitude est caractéristique des représentants de ce que l'on appelait à l'époque la "Révolution Conservatrice" en Allemagne.<sup>72</sup> Un autre sujet de polémique révélé par les articles du "Ring" fut soulevé par Ludwig Klages dans une lettre qu'il adressa à Prinzhorn en 1931: "Ce que vous (...) dites du National-Socialisme est tout à fait correct en soi ; mais il y a un sérieux hic. Le fait qu'une jeunesse enthousiaste et peu critique s'enflamme pour une soi-disant idée ou personne ne garantit ni la qualité de cette idée ni la capacité de cette personne à diriger."<sup>73</sup> Nul doute que Prinzhorn ne se soit fait des illusions en romançant<sup>74</sup> l' 'essence' du National-Socialisme. A l'instar de nombreux académiciens, des académiciens allemands pour la plupart, il plaçait une trop grande confiance, en formant son opinion, dans le processus de l'empathie (également appelée "Vision de l'Essence"), ce qui engendre toujours le risque de projection. La foi que Prinzhorn déclarait avoir dans le National-Socialisme était guidée par un idéal.

## 2. Réinsertion dans la communauté

C'est dans son premier article "Sur le National-Socialisme" (1930) que Prinzhorn parle, pour la première fois, de son adhésion à un mouvement politique.<sup>75</sup> De même que de nombreuses personnes 'apolitiques' de la République de Weimar, il s'était longtemps considéré comme un 'révolutionnaire en matières éternelles'.<sup>76</sup> Ces 'matières' comprenaient la 'communauté', qui, par opposition à la 'société', représentait, depuis Ferdinand Tönnies, une sorte de formation de groupe originale influencée biologiquement ou métaphysiquement.<sup>77</sup> En 1924, Prinzhorn avait déjà publié un article sur la relation entre la communauté et le 'leadership',<sup>78</sup> une configuration dont il s'occupa plus tard dans différents contextes. Parmi d'autres sujets, l'article mentionne Mussolini comme étant l'idéal de la guidance politique sans faire référence à des événements spécifiques. Prinzhorn n'y oppose que brièvement le *Duce* à 'la farce hitlérienne', se référant probablement à l'apparition de Hitler dans le cadre de la

<sup>69</sup> Ludwig Marcuse, "Die Papas der Nietzscheaner", in: Das Tagebuch 13 (1932), 401-408.

<sup>70</sup> C.V.-Zeitung, 21.8.1931, 413-414.

<sup>71</sup> Prinzhorn 1931 (cf. note 5), 577.

<sup>72</sup> Armin Mohler, Die konservative Revolution in Deutschland 1918-1932. Ein Handbuch, 4. Aufl. (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1994); sur la position politique de psychothérapeutes allemands vers la fin de la République de Weimar, voir Geoffrey Cocks, Psychotherapy in the Third Reich. The Göring Institute, 2<sup>ème</sup> édition, revue et complétée (New Brunswick and London: Transaction, 1997), 23-53.

<sup>73</sup> Lettre de Ludwig Klages à Hans Prinzhorn, janvier 1931, citée d'après: Ludwig Klages 1872-1956 (catalogue d'exposition), éd. par Hans Eggert Schröder, Literaturarchiv Marbach (Bonn: Bouvier, 1972), 104.

<sup>74</sup> Cf. Isaiah Berlin, The Roots of Romanticism. The A.W. Mellon Lectures in the Fine Arts, 1965, éd. par Henry Hardy (Princeton: Princeton University Press, 1999), 8-12.

<sup>75</sup> Prinzhorn 1930 (cf. note 5), 90.

<sup>76</sup> Hans Prinzhorn, Um die Persönlichkeit. Gesammelte Abhandlungen und Vorträge zur Charakterologie und Psychopathologie, vol.1 (Heidelberg: Kampmann, 1926), 6.

<sup>77</sup> Ferdinand Tönnies, Gemeinschaft und Gesellschaft. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Kulturformen (Leipzig: Fues, 1887).

<sup>78</sup> Hans Prinzhorn, "Geltungsbedürfnis – Geltungspflicht. Studien zur Gemeinschaftsbildung", in: Der neue Merkur 7 (1924), 907-915.

tentative de putsch des Nationaux-Socialistes en 1923.<sup>79</sup> Même alors, Prinzhorn semble moins intéressé par le contenu politique que par la représentation en public des politiciens.

La théorie de Prinzhorn sur la communauté plongeait ses racines dans une pensée idéologique, influencée par la philosophie de Ludwig Klages et de Max Scheler, une philosophie qui se déclarait 'biocentrique'.<sup>80</sup> Prinzhorn croyait que l'être humain était déterminé par la tension entre les forces opposées que sont l'esprit et la vie. Il préconisait énergiquement la vie: "(...) si cela doit être l'esprit, que ce soit l'espèce d'esprit la plus élevée – mais, dans chaque choix entre l'esprit et la vie, celle-ci doit l'emporter puisqu'elle est l'origine irremplaçable, l'origine créatrice."<sup>81</sup> Rendre justice à l'homme n'était possible qu'en le valorisant en tant qu'être unique aux caractéristiques individuelles qui ne s'adaptait à aucun idéal. En 1929, le National-Socialisme était tout aussi suspect aux yeux de Prinzhorn que le 'Bolchevisme' ou l'"Américanisme' parce que ces trois mouvements se basaient sur une 'éthique des masses puissantes' et tentaient d'éduquer en fonction d'un schéma directeur.<sup>82</sup>

Prinzhorn considérait la psychologie comme une science de base s'attachant à reconnaître et à définir les caractéristiques individuelles de l'homme.<sup>83</sup> Il croyait que l'habileté essentielle à pratiquer ce type de "caractérologie' ou de 'psychologie de la personnalité' s'apparentait à l'intuition du poète et ne pouvait s'apprendre. Il rejetait la psychologie purement expérimentale qui se développait surtout en Amérique tout en critiquant sévèrement certains traits fondamentaux de la psychanalyse. Selon Prinzhorn, le devoir premier du psychothérapeute était de reconnaître l'"optimum personnel' du patient, d'y mener ce dernier et de l'aider, si nécessaire, à se réintégrer de préférence dans l'une ou l'autre communauté. De ce fait, Prinzhorn estimait que le problème central de la méthode psychothérapeutique était l'élément de "guidance".<sup>84</sup> Il ne pensait pas essentiellement à des 'dirigeants' politiques tels que Mussolini ou Hitler.

Aux yeux de Prinzhorn, un psychothérapeute devait être une personnalité douée de rares qualités s'il voulait réussir dans son rôle. Il devait posséder "1. Une connaissance vaste et fiable de la nature humaine – quel que soit le niveau de conscience, 2. Une objectification facile de lui-même (oubliant son propre ego), 3. Des qualités de direction innées (une certitude instinctive de sa direction). A cela, il aurait ajouté plusieurs traits désirables ainsi qu'une qualité rare: une 'indépendance totale vis-à-vis de la névrose et de l'immatrité infantile'.<sup>85</sup> Il n'est donc pas étonnant que Prinzhorn ait vu dans le médecin-dirigeant un 'être supérieur'.<sup>86</sup> Nul doute qu'il n'ait transféré, par la suite, ces traits idéaux de 'médecin de l'âme' sur le conseiller politique, le thérapeute des dirigeants politiques.

La pensée de Prinzhorn sur la relation médecin-patient pose deux problèmes. Tout d'abord, en s'aidant de l'introspection, le médecin doit reconnaître ce qui est 'authentique' chez le patient et transformer lentement ce dernier en son 'optimum personnel'. Deuxièmement, bien que de nombreuses remarques de Prinzhorn sur la profession thérapeutique méritent d'être

---

<sup>79</sup> Prinzhorn 1924 (cf. note 24), 912.

<sup>80</sup> Voir à ce sujet Röske 1995 (cf. note 5), 195-205.

<sup>81</sup> Hans Prinzhorn, "Die Begründung der reinen Charakterologie durch Ludwig Klages", in: Jahrbuch für Charakterologie 4 (1927), 115-132, ici 126-127.

<sup>82</sup> Hans Prinzhorn, Psychotherapie. Voraussetzungen, Wesen, Grenzen. Ein Versuch zur Klärung der Grundlagen, (Leipzig: Thieme, 1929), 316.

<sup>83</sup> Voir à ce sujet Röske 1995 (cf. note 5), 206-213.

<sup>84</sup> Voir, par exemple, Hans Prinzhorn, Das Problem der Führung und die Psychoanalyse (Erfurt: Stenger, 1928).

<sup>85</sup> Prinzhorn 1929 (cf. note 28), 18.

<sup>86</sup> *ibid.*, 279.

encore méditées de nos jours, il surestime clairement son pouvoir de médecin et abaisse le patient, dans lequel il ne voit plus qu'un objet de son ambition artistique.<sup>87</sup>

### 3. A la recherche de nouvelles normes

Le premier livre de Prinzhorn, *Bildneri der Geisteskranken* publié en 1922, restera sans doute son ouvrage le plus célèbre. En l'espace de trois années, il écrivit sa "Contribution à la psychologie et à la psychopathologie de la création artistique", basée sur sa nouvelle collection. Cette surprenante performance ne fut possible que parce que l'hôpital psychiatrique de l'Université de Heidelberg l'exempta de la plupart de ses tâches de médecin-assistant. Prinzhorn put également s'appuyer sur des acquisitions antérieures. Il remarqua, par la suite, que ce qu'il avait repris "d'études antérieures sur le processus artistique ou sur la psychologie de l'acte de la création, déjà presque complet en soi" s'était enflammé sous l'effet de la collection.<sup>88</sup> Il faisait ici allusion à ses études antérieures en philosophie et en histoire de l'art, qu'il avait effectuées entre 1904 et 1909.<sup>89</sup> Le fait que sa "Contribution" émergeât si vite est dû, en grande partie, à l'état existentiel dans lequel il se trouvait lorsqu'à l'âge de 33 ans, il accepta son premier poste à Heidelberg. C'était en 1919.

La fin de la Première Guerre mondiale avait laissé de nombreuses personnes désillusionnées et perturbées. Prinzhorn avait été actif dans l'effort de guerre. De plus, sa carrière de chanteur, dans laquelle il avait placé de grands espoirs, venait d'échouer et c'est à contrecœur qu'il avait accepté sa nouvelle position dans la vie civile. Il se posait des questions fondamentales sur la direction et le sens de sa vie. Toutefois, force nous est d'admettre qu'il exagéra sa position lorsqu'il évoqua cette époque en 1927: "Aucune forme religieuse, sociale ou spécifiquement idéologique n'était capable de fournir à cette époque ... un lien ou même un appui. Il était profondément nihiliste envers toutes les formes de culture."<sup>90</sup> Si Prinzhorn éprouvait un quelconque penchant politique à l'époque, c'était, aussi surprenant que cela paraisse, pour la gauche. Le plan de son livre incluait à l'origine les chapitres suivants: "1. L'échec des vieilles esthétiques, 2. Tolstoï et l'idéologie socialiste comme salut".<sup>91</sup> Dans son livre, cependant, une position sociologique/psychologique se substitue à cette suggestion de perspective politique. Il écrit dans sa préface: "Si nous devons définir plus précisément le critère crucial de notre méthode d'observation, nous rappelons à nos lecteurs le concept artistique du Comte Tolstoï – supposer un processus de base universel et humain derrière la surface esthétique et culturelle du processus configuratif serait tout à fait en accord avec lui."<sup>92</sup> Prinzhorn croyait déjà dans l'idéologie des "choses éternelles" et s'intéressait aux 'nouvelles normes' qui transcendaient tous les "systèmes de valeur spécialisés ou traditionnels."<sup>93</sup>

Bien qu'intéressé par la description scientifique et la discussion psychopathologique que soulevait la matière révélée dans son livre, Prinzhorn se passionnait surtout pour "une recherche entièrement métaphysique du processus de la composition picturale".<sup>94</sup> A ses yeux, l'élément majeur du 'processus fondamental' du travail artistique résidait dans la tension constructive entre l'expression et le dessin, qu'il considérait tous deux comme étant des pulsions instinctives, fondamentalement enracinées dans la force de la vie.<sup>95</sup> Ni la profondeur de l'expression ni la hauteur de la création n'étaient mesurables ou même

<sup>87</sup> Voir à ce sujet Röske 1995 (cf. note 5), 229-234.

<sup>88</sup> Hans Prinzhorn, "Bildneri der Geisteskranken", in: Magdeburger Zeitung, 20.1.1927, 1. Addition.

<sup>89</sup> Voir à ce sujet Röske 1995 (cf. note 5), 86-124.

<sup>90</sup> Hans Prinzhorn, "Die erdentrückbare Seele", in: Der Leuchter 8 (1927), 277-296, here 278-279.

<sup>91</sup> Hans Prinzhorn, *Esquisses pour l'ouvrage „Bildneri der Geisteskranken“, 1919 ou 1920 (collection privée Frankfurt am Main).*

<sup>92</sup> Prinzhorn 1972 (cf. note 2), XVIII.

<sup>93</sup> *ibid.*, XVIII et XVII.

<sup>94</sup> *ibid.*, XVII.

<sup>95</sup> *ibid.*, 34.

descriptibles, pensait-il. Selon lui, l'atmosphère psychique au cœur du configurateur<sup>96</sup> ne se comprend qu'en s'appuyant sur l'empathie ou en 'faisant l'expérience de l'essence' (*Wesensschau*).

Et cette expérience n'est ressentie que par quelqu'un dont le "sentiment de la vie est capable d'atteindre son climax dans les créations de tout art", dont la perception peut "passer en revue, au cours du dernier millénaire, les efforts de configuration que l'homme a entrepris sur sa petite planète."<sup>97</sup>

Se basant sur cette théorie, que nous pourrions considérer comme une vue extrêmement romantique de l'art, Prinzhorn dresse une évaluation surprenante. Il compare les œuvres de patients psychiatriques à celles des artistes professionnels, et trouve dans les premières une expression authentique tandis qu'il détecte dans les secondes des "substituts intellectuels".<sup>98</sup> La réévaluation esthétique des œuvres créées par des patients psychiatriques commence par une critique radicale de l'art professionnel contemporain.

En publiant son ouvrage, Prinzhorn revendiqua, sans conteste, une place pour 'l'art des malades mentaux' dans l'histoire de l'art. Ceci ne se justifie pas seulement par l'enthousiasme de l'auteur pour les œuvres et les nombreuses illustrations émaillant le livre. Nous devons également reconnaître sa tentative de développer une norme susceptible d'apprécier tant 'le tableau le plus souverain de Rembrandt' que le 'barbouillage le plus misérable d'un paralytique' – dans la mesure où il s'agit d'expressions de la psyché'.<sup>99</sup> Prinzhorn attire l'attention du public sur les qualités créatives d'œuvres qui, jusque là, n'avaient quasi été analysées qu'à l'aide de critères diagnostiques. Il choisit d'ignorer totalement la vieille norme qu'est la qualité, soit une reproduction fidèle de la nature dans la production artistique, et il identifie, au contraire, d'autres options et possibilités. Ainsi outillé, il promeut une variété étonnante de manières de créer une œuvre.

Cependant, l'argument de Prinzhorn prête aussi à discussion. Nous pourrions lui reprocher de réduire les œuvres présentées dans son livre à 'l'atmosphère de l'âme' qu'il perçoit en elles, et de ne pas discuter leur contexte social et historique. Souvent, dans *Bildnerei der Geisteskranken*, sa revendication de reconnaître ce qui est 'véritable', cette fois-ci dans la production artistique, uniquement au moyen de l'empathie ou de l'intuition ne tient pas la route. L'idée d'inexpérience artistique est indéfendable dans nombre de 'cas' proposés. Les œuvres de la collection sont fréquemment plus 'intellectuelles' et plus construites que Prinzhorn n'aurait aimé l'admettre.

Notons également que Prinzhorn surestime sa propre expérience et sa vision interprétative. Il possédait, il est vrai, de vastes connaissances dans des domaines variés de l'art et de l'ethnographie, mais ceci ne garantissait pas en soi une position purement objective, d'ailleurs bien improbable. Prinzhorn ne se montra pas impartial dans sa sélection des œuvres de la riche collection de Heidelberg; l'influence de l'expressionnisme y est, au contraire, très nette.<sup>100</sup>

Prinzhorn était typique de son époque en ce sens qu'il prenait des décisions sur base de tendances "eugéniques". Dans sa conclusion à *Bildnerei der Geisteskranken*, il revient à

---

<sup>96</sup> *ibid.*, 66.

<sup>97</sup> *ibid.*, 250.

<sup>98</sup> *ibid.*, 272.

<sup>99</sup> *ibid.*, XVIII.

<sup>100</sup> Ceci ressortit clairement de l'exposition par laquelle la Collection Prinzhorn inaugura son nouveau musée en septembre 2001 (cf. le catalogue de l'exposition *Vision und Revision einer Entdeckung*, Sammlung Prinzhorn [Heidelberg 2001]). Les évaluations de Prinzhorn basées sur de "nouvelles normes" s'apparentent à la nouvelle esthétique des années 1900-1914.

l'idée d'une nouvelle norme susceptible de clarifier les 'relations entre la configuration schizophrénique et la configuration décadente'.<sup>101</sup> La note finale accompagnant cette affirmation<sup>102</sup> souligne que, pour cette nouvelle norme humaine, 'la configuration créative joue un rôle majeur', incluant ainsi les patients créatifs qu'il introduit dans son ouvrage. Prinzhorn reconnaît "essentiellement" que cette idée repose sur la "tentative stricte et claire" développée par Kurt Hildebrandt dans son livre *Norm und Entartung des Menschen* (1920). Mais ici, il est à peine fait mention de la créativité. L'ouvrage est plutôt un texte nietzschéen et 'impérieux sur l'hygiène de race'<sup>103</sup>, recommandant l'"éradication" des 'dégénérés pathologiques, y compris ceux qui ont hérité d'une maladie mentale et ceux qui sont inférieurs à un degré pathologique'.<sup>104</sup> Incrédules, nous plaçons cette citation à côté de la vision de Prinzhorn, cette 'vision révolutionnaire de l'artiste à la folie authentique, absorbé en lui-même'<sup>105</sup>, et nous nous demandons involontairement s'il avait vraiment lu l'ouvrage de Hildebrandt. Est-ce là un exemple de l'habitude prise par Prinzhorn, durant les premières années de ses recherches, d'émailler ses textes de noms?<sup>106</sup> Rien de moins probable. Au contraire, il ne fait que suggérer clairement et consciemment une légère modification à une position largement acceptée au sein de la communauté médicale de l'époque.

La position de Prinzhorn vis-à-vis des Nationaux-Socialistes, son concept de thérapeute ainsi que son attitude face à *Bildneri der Geisteskranken* suscitent invariablement les mêmes problèmes: une importance exagérée accordée à l'empathie et une surestimation de soi. Ce syndrome naquit chez Prinzhorn entre 1904 et 1909 alors qu'il étudiait la philosophie et l'histoire de l'art à Leipzig et à Munich. Il y eut pour professeurs un théoricien majeur de l'empathie en ce début du 20<sup>ème</sup> siècle, Theodor Lipps, et l'historien de l'art August Schmarsow dont la pensée n'était guère différente.<sup>107</sup> L'enthousiasme que Prinzhorn afficha, dans les années 1920, pour la caractérologie de Ludwig Klages (lui aussi, un ancien étudiant de Lipps) reposait sur ces fondements. D'autre part, l'opinion exagérée qu'il avait de lui-même avait été nourrie par sa rencontre, adolescent, avec des positions nietzschéennes telles que celles du 'Rembrandt allemand' Julius Langbehn ou d'Ernst Horneffer<sup>108</sup> - figures quelque temps perçues comme les leaders du tournant vers la droite que prit l'Allemagne.

S'il est raisonnable de critiquer Prinzhorn surtout pour la fatale réduction idéologique de ses vues ultérieures, il n'en reste pas moins vrai que, pendant ses années à Heidelberg, lorsque que son ouverture d'esprit était encore grande, il réussit à écrire un ouvrage, *Bildneri der Geisteskranken*, qui, par sa position extrême, compte parmi les ouvrages les plus stimulants jamais publiés dans ce domaine.

### **Thomas Röske**

*Né en 1962, a étudié l'histoire de l'art, la musicologie et la psychologie à Hambourg, a terminé sa thèse sur la vie et l'œuvre de Hans Prinzhorn en 1991. De 1993 à 1999, il est maître assistant au département d'histoire de l'art de l'Université de Francfort, où il est également orateur suppléant du groupe de recherche subventionné par l'Etat « Energies psychiques dans les arts visuels ». A partir d'octobre 2001, il travaille comme curateur de la Collection Prinzhorn à Heidelberg. En novembre 2002, il est nommé directeur de la collection. Il travaille actuellement à son projet d'habilitation, un livre sur l'Auto-expression dans l'Art et la Théorie de l'Art aux alentours de 1800*

<sup>101</sup> Prinzhorn 1972 (cf. note 2), 270.

<sup>102</sup> *ibid.*, 270, Fn. 46.

<sup>103</sup> Brand-Claussen 2001 (cf. note 1), 275.

<sup>104</sup> Kurt Hildebrandt, *Norm und Entartung des Menschen* (Dresden: Sibyllen, 1920), 264 f., cité d'après Brand-Claussen 2001 (cf. note 1), 275.

<sup>105</sup> Brand-Claussen 2001 (cf. note 1), 275.

<sup>106</sup> Röske 1995 (cf. note 5), 70.

<sup>107</sup> Cf. *ibid.*, 91-101 et 118-122.

<sup>108</sup> Cf. *ibid.*, 129-135.